

# Mathieu Bock-Côté: «Du sport et des violences identitaires»

écrit par Antiislam | 12 décembre 2022



Le délire des crevures footeuses marocaines sur notre sol continue...

Les pires violences sont à craindre, désormais, avec le prochain match de baballe, mercredi prochain.

Bock-Côté souligne dans l'article qui suit des aspects de cette baballe mondialisée que les bien-pensants, quasiment toute la Presse, refusent obstinément de voir...

**CHRONIQUE – Les violences et tumultes qui entourent les matchs de la Coupe du monde ne relèvent pas de l'agitation urbaine qui accompagne tous les grands événements sportifs.**

**La scène relève presque du rituel: suite à un match de football, pour peu que la compétition ait de l'importance et mette en scène un pays du Maghreb, on peut s'attendre à ce qu'il y ait de la casse en Europe.**

**Que l'équipe en question perde ou gagne importe peu, d'ailleurs.**

Longtemps, ces événements furent rapportés avec une pudeur extrême par les journaux. Le récit médiatique évoquait ainsi des manifestations de joie, et quelques troubles mineurs, au plus.

Ou alors, on présentera ces violences comme le résultat de tensions entre les supporters des deux équipes, en trafiquant sans gêne la réalité, comme les médias voulurent le faire il y a deux semaines à Bruxelles.

**Les réseaux sociaux auront eu l'immense vertu de témoigner de ces réalités troubles, de leur ampleur, de la violence et de la hargne qui s'y font voir aussi.**

**On parle de vraies violences, de pillages, d'attaques contre les policiers.**

**On parle peut-être surtout de slogans hostiles au pays**

associé à l'équipe vaincue.

On ajoutera qu'au Maroc, les manifestations de joie étaient exemptes de violences et de tensions

Mais il vaut la peine de s'intéresser à ces manifestations même lorsqu'elles sont «pacifiques».

L'investissement des Champs-Élysées suite à la victoire du Maroc contre l'Espagne suffit pour montrer que nous ne sommes pas devant un phénomène mineur.

Les foules sont importantes.

Ces manifestations sont populaires au sens propre, à ce défaut près qu'elles ne mettent pas en scène le peuple français.

Assurément, ceux qui s'y joignent sont nombreux à avoir la nationalité française.

Ils ne s'y identifient manifestement pas, toutefois, comme si chez eux, la nationalité administrative était détachée de la nationalité identitaire.

Plus encore, dès lors qu'une équipe européenne affronte une équipe du Maghreb, et que cette dernière l'emporte, on sent bien, dans les cris et les slogans, une forme d'agressivité sociale, identitaire, comme si le sport mettait en scène une forme de choc civilisationnel, sous la forme du revanchisme le plus primaire.

Dès lors, il faut bien convenir qu'ils sont plusieurs à se vivre non pas comme des Français d'origine marocaine, mais comme des Marocains en France, ce qui n'est pas exactement la même chose.

Concrètement, plusieurs vivent dans une forme d'aliénation identitaire qui pousse au ressentiment le plus vif.

## Esprit de conquête

À la hauteur de l'histoire, rien de tout cela n'est surprenant.

Une population nouvelle, dont une bonne part est inassimilée, et dont certaines franges sont animées par un esprit de conquête, s'empare naturellement des lieux symboliques du pays où elle s'installe, et n'hésite pas, pour s'en emparer, à y brandir son drapeau.

La scène forte des récentes manifestations s'est toutefois déroulée en deux temps, et dans deux pays, successivement.

À Bruxelles, à la fin novembre, suite à la victoire de l'équipe marocaine contre l'équipe belge, des manifestants, ont applaudi un homme qui a grimpé sur la façade d'un immeuble pour arracher le drapeau belge, un geste dont la symbolique est explicite.

On a vu quelques jours plus tard un homme grimper sur un bâtiment public à Amiens, pour y planter le drapeau du Maroc.

Certains, sans se tromper, y verront un geste instinctif plutôt que réfléchi.

Mais cela devrait amplifier notre inquiétude, plutôt que la dissoudre.

Il témoigne d'une agressivité conquérante chez une frange de cette jeunesse antérieure à toute forme de théorisation idéologique.

Il semble y avoir dans l'identité d'origine des peuples quelque chose de potentiellement irréductible à l'assimilation, pour peu que ce quelque chose s'appuie sur

une masse démographique assurant la présence de mécanismes de reproduction culturelle détachés du pays d'accueil, et cela plus encore quand dans un contexte où les tensions identitaires naturelles entre groupes humains se radicalisent à la lumière de tensions historiques s'inscrivant dans la longue durée, et qui sont toujours susceptibles de rejaillir.

Les violences et tumultes qui entourent les matchs de la Coupe du monde ne relèvent donc pas, on l'aura compris, de l'agitation urbaine qui accompagne tous les grands événements sportifs, quelquefois même, les plus ludiques.

À travers eux, c'est l'avenir du continent européen qui s'annonce, et les effets sociaux conflictuels des changements démographiques qui se confirment.

Décrire ces événements, en soi, ne devrait pas être complexe, ou du moins, si complexe.

Ils se déroulent sous nos yeux. Mais le système mental de nos sociétés est programmé pour ne pas apercevoir l'évidence dans laquelle elles baignent – on ajoutera même qu'il a pour fonction de falsifier la signification de ce qu'elles perçoivent lorsqu'il n'est plus possible de s'aveugler.

Le régime diversitaire dissout la signification des événements, au point de les rendre insignifiants.

Il pousse même à persécuter juridiquement ou à diaboliser médiatiquement ceux qui aperçoivent les événements, les nomment et veulent les placer au cœur du récit médiatique.

Ce qui ne les fait pas disparaître pour autant.

Les faits, comme disait l'autre, sont têtus.

<https://www.lefigaro.fr/vox/societe/mathieu-bock-cote-du-sport-et-des-violences-identitaires-20221209>